ENTRETIEN avec Jean-Louis GRINDA, directeur artistique des Chorégies d’ORANGE, à propos de l’édition 2024.

Déficit résorbé, carte de la nouveauté et des œuvres rares, réalisation écologique des spectacles, exposant continûment la beauté originelle du formidable Mur antique… depuis son arrivée, Jean-Louis Grinda réalise une mutation profonde des Chorégies d’Orange. Présentation de l’édition 2024 – qui est celle de la transition décisive pour une nouvelle ère, dès 2025. Explications et clarification.



CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival depuis votre direction, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde selon vous, la singularité de cet événement ?

Jean-Louis Grinda : Le Festival a dû s'adapter à plusieurs contraintes économiques, particulièrement lourdes, et notamment un déficit qu'il a fallu résorber avec l'aide de la Région PACA. Mon idée a tout d'abord été de présenter des titres jamais ou très peu joués aux Chorégies, afin d'apporter

une réelle nouveauté. Par ailleurs, j'ai choisi de diversifier la programmation en introduisant, avec un certain succès, la danse, le jazz, le ciné-concert… afin de multiplier les occasions de rencontres entre le public et ce lieu magique.

CLASSIQUENEWS : Comment renforcez-vous la magie du lieu et des spectacles à chaque proposition ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

Jean-Louis Grinda : En ce qui concerne l'opéra, pour des raisons économiques mais aussi portés par une politique RSE volontariste, nous ne construisons quasiment plus de décors, mais nous utilisons les nouvelles technologies, notamment le *mapping*, pour créer des atmosphères réalistes ou imaginaires, dans l'esprit de l'œuvre. Par ailleurs, la même direction artistique est prise en général pour chacun des spectacles (concert, ballet….), afin de faire « vivre » ce mur extraordinaire qui est un décor à lui tout seul.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Jean-Louis Grinda : Le premier critère sur lequel je me base pour engager un chanteur est de répondre à une question très simple : a-t-il ou a-t-elle une voix de « plein air » ? Il ne s'agit bien évidemment pas de puissance, mais plutôt de « focus ». Ceci étant posé, il existe évidemment des compagnonnages artistiques qui accompagnent toute carrière et que le public aime, je crois, à retrouver. Pour les concerts symphoniques, il me semble évident de privilégier les œuvres très grand public, car elles sont présentées dans un Théâtre de 7000 places.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Jean-Louis Grinda : L'édition 2024 sera une édition de transition, car un changement de véhicule juridique est prévu pour 2025. Nous allons en effet passer d'une SPL (Société Publique Locale) vers un EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle). Ce changement n'est pas anecdotique, car il nous permettra d'accéder au mécénat, ce qui n'était pas possible jusque-là. Dans un souci d'équilibre budgétaire certain, un seul opéra en version concert a donc été programmé, étant entendu, et cela a été annoncé publiquement par le Président des Chorégies, que nous reviendrons à deux opéras dès 2025.

CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Jean-Louis Grinda : La première édition post-covid en 2021 a été marquée par la distanciation et le *pass* sanitaire que nous avons été les premiers à mettre en place ; elle s'est distinguée par le constat d'une réelle envie du public de renouer avec ce lieu magique. L'évolution s'est poursuivie en 2022 et 2023, l'année 2024 devant répondre favorablement à toutes nos prévisions budgétaires les plus optimistes.

Ce qui est important de noter, c'est qu'il reste quasiment toujours des places et que celles-ci sont plutôt situées dans les tarifs les plus bas, ce qui nous permet d'accueillir un public de dernière minute, qui vient plus par curiosité que par adhésion spontanée. Cela nous permet, je pense, de gagner de nouveaux spectateurs qui, une fois la rencontre effectuée avec le lieu, reviendront à coup sûr voir une œuvre de leur choix, d'où la diversification de la proposition artistique.

Propos recueillis en mai 2024

Présentation des Chorégies d’Orange 2024 :

LIRE aussi notre présentation des Chorégies d’ORANGE édition 2024 – du 14 juin au 22 juillet 2024) : https://www.classiquenews.com/choregies-dorange-2024-tosca-pour-le-centenaire-puccini-2024-katia-buniatishvili-edgard-moreau-les-saisons-de-thierry-malandain-du-14-juin-au-22-juillet-2024/

> *CHORÉGIES D’ORANGE 2024 : Tosca pour le centenaire PUCCINI 2024, Katia Buniatishvili, Edgar Moreau, Les saisons de Thierry Malandain… (du 14 juin au 22 juillet 2024.*

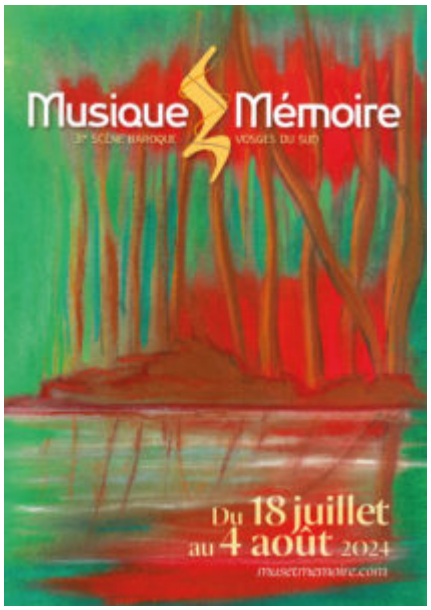
FESTIVAL MUSIQUE & MÉMOIRE 2024. ENTRETIEN avec Fabrice CREUX, fondateur et directeur artistique, à propos de

l’édition 2024 du festival.

Festival majeur inscrit au cœur des Vosges du Sud [Haute-Saône], MUSIQUE & MÉMOIRE affirme chaque été sa singulière identité. Fabrice Creux précise la force et l’originalité d’un festival unique en France qui, bien avant ses confrères, à su cultiver un accompagnement à long terme avec les jeunes ensembles à fort tempérament… Scène privilégiée aux esthétiques historiquement informées, MUSIQUE & MÉMOIRE ouvre aussi de nouveaux champs artistiques qui renouvelle le geste musical, qu’il soit vocal ou instrumental. Le nouveau compagnonnage avec l’ensemble Les Tribunes Baroques et la récréation d’un oratorio oublié de Ziani, le maître de Vivaldi, marque – à l’été 2024 -, une nouvelle série de découvertes et d’explorations. Fidélité, innovation, exigence… depuis 30 ans, MUSIQUE & MÉMOIRE nous régale chaque été [à présent entre fin juillet et début août] ! Une aventure aux inoubliables accomplissements dont Fabrice Creux

dévoile certaines formules clés….

CLASSIQUENEWS – Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?



FABRICE CREUX : Evénement de la scène baroque, fortement implanté dans les Vosges du SUD, au cœur du Département de la HAUTE-SAÔNE, MUSIQUE & MÉMOIRE a su construire au fil du temps un réseau de partenaires sur son territoire d'implantation lui permettant d'inscrire son projet artistique sur un ensemble des sites patrimoniaux de grande qualité. Son nomadisme lui permet, par ailleurs, de proposer une diversité de propositions spécifiquement adaptées avec aux différents lieux.
Le festival Musique et Mémoire, on l'a souvent décrit ainsi, est avant tout un espace original d'accompagnement des ensembles, notamment émergents, dans le champ des esthétiques musicales historiquement informées.

Un laboratoire exigeant dédié aux esthétiques musicales

historiquement informées



Nous avons su en particulier développer une démarche originale de résidences au long cours, avec un format de 3 années, permettant d'accompagner dans la durée des ensembles marqués par une identité puissante (productions originales, réalisations discographiques, recherches musicales, médiation…).
Après avoir porté pendant 3 années (2011-2012-2013) une résidence avec l'ensemble Correspondances, le festival Musique et Mémoire a souhaité prolonger ce merveilleux compagnonnage en proposant de 2014 à 2019, une nouvelle démarche intense avec l'ensemble **Les Timbres** (19 programmes en création, 29 concerts, 7 projets pédagogiques).
Le festival Musique et Mémoire a engagé de 2021 à 2024 un nouveau cycle de 3 années avec l'ensemble **A nocte temporis**,

fondé autour de la personnalité incroyable du jeune ténor belge **Reinoud Van Mechelen** (8 concerts, 3 programmes en création, 3 projets pédagogiques) et qui a trouvé son épilogue avec la production de la Passion selon St Jean de JS Bach en ouverture de la 30ème édition du festival. A partir de 2024, L'ensemble bourguignon **Les Traversées Baroques** rejoint jusqu'en 2026, ce beau dispositif d'accompagnement.

CLASSIQUENEWS – Comment réalisez-vous l'association si spécifique entre les sites naturels et patrimoniaux et les concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire repose sur un dialogue sensible **entre un patrimoine architectural et un univers musical**. Evénement nomade, chaque édition est construite à partir d'un choix d'églises et de chapelles, construites pour la plupart au XVIIIe siècle et représentatives de l'identité des **Vosges du Sud**.
Pour autant, le festival s'attache à renouveler le regard du public et son rapport à l'expérience sonore en proposant d'autres lieux inscrits dans des écrins naturels poétiques, tels que l'écomusée du Pays de la Cerise à **Fougerolles** et son auditorium de verdure ou encore le parc de l'Abbaye de **Lure**.
Chaque lieu, magnifié par de délicats jeux de lumières de **Benoît Colardelle**, devient ainsi un écrin merveilleux pour les productions musicales proposées, qui font ainsi l'objet d'une scénographie en lumière extrêmement subtile. Le dialogue des lumières et de la musique s'enrichit de leur confrontation respective, pousse aux audaces formelles, amplifie l'émotion du public. La lumière appuie ou joue en contrepoint de l'effet musical.

CLASSIQUENEWS – Sur le plan artistique, quels sont les

critères d’après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l’autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

FABRICE CREUX : Les artistes sont choisis tout d’abord sur la qualité de leur projet artistique et leur capacité à explorer ce merveilleux univers des musiques anciennes, ce qui est évidemment une base essentielle. Par ailleurs, nous avons toujours privilégié des ensembles portés par un véritable esprit de troupe, garant d’une identité artistique singulière.S’agissant des formes de concerts et des répertoires, nous refusons de nous « enfermer » dans des choix trop restreints. Ce qui est important, de notre point de vue, c’est avant tout de partir d’une proposition musicale et évaluer sa capacité à entrer en symbiose avec l’identité du festival. Je crois qu’il est important, et c’est un marqueur fort de Musique et Mémoire, de construire un écrin qui a la capacité de révéler toute la force d’une œuvre. En ce sens, le lieu et son ambiance sont des éléments importants.
Par exemple, cet été nous accueillerons l’ensemble les Timbres dans un moulin pour le lancement d’une tournée itinérante au rythme du cheval. Une aventure originale qui devra contribuer à attirer un nouveau public.



CLASSIQUENEWS – Qu’a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

FABRICE CREUX : Après avoir fêté avec force sa 30e édition en 2023, le festival Musique et Mémoire entame une nouvelle décennie de sa longue et belle destinée artistique en revisitant son projet artistique. Le collectif bourguignon **Les Traversées Baroques** prend la suite de l’ensemble A nocte temporis en s’associant pendant 3 années au festival Musique et Mémoire. Pour ouvrir ce compagnonnage au long cours, ce bel ensemble de la scène baroque exhume **La Morte Vinta**, un surprenant oratorio mis en musique par le Signor Marc’Antonio Ziani, propose un voyage musical au fil de l’Elbe et un moment intime dédié au madrigal, fête du chant et peinture du mot…
Le Chamane des Pouilles, Pino de Vittorio inaugure ce nouvel opus dans le cadre bucolique de l’écomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles avec un programme endiablé !
Pour le parc de l’Abbaye de Lure, la cornettiste **Eva Godard**

et l'accordéoniste **Alexandre Peigné** ont imaginé un programme champêtre aux sonorités surprenantes.
L'ensemble Masques ponctue, son cycle de 3 années avec un nouveau triptyque d'une grande force : concerti pour 2 clavecins de Bach, un programme autour du sommeil et l'opéra *Acis & Galatea* de Händel…
Le clavecin est particulièrement à l'honneur lors de cette 31ème édition, en solo (Bach, les Suites françaises), en duo (Couperin, Concerts Royaux) ou encore concertant (Bach, Concerti à deux clavecins). Mille éclats de cordes pincées avec la fine fleur des clavecinistes. Les merveilleux organistes **Nicolas Bucher**, avec l'ensemble **Masques**, et **Emmanuel Arakélian**, avec le contre-ténor Julien Freymuth, mettent en scène les orgues historiques de la cathédrale St Christophe de Belfort et de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains avec des programmes inédits. Remarquable !
De son côté, soulignons la présence de la sublime violoniste **Alice Julien-Laferrière** et son ensemble **Artifices** qui évoquent tous les états du violon : accordé, désaccordé, harmonieux ou belliqueux, plaintif ou vindicatif, lyrique, tonitruant… l'artiste inventé aussi une Suite imaginaire de Mr Bach avec son complice **Matthieu Bertaud**. Acteur enthousiaste du renouvellement de la scène baroque, le festival Musique et Mémoire initie un nouveau dispositif d'accompagnement d'un jeune ensemble. Cette démarche menée en collaboration avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon accueille pour cette première fois l'ensemble Tumbleweeds. Cette nouvelle édition promet une épopée artistique vivifiante au cœur des Vosges du Sud !

CLASSIQUENEWS – Depuis la COVID, avez-vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

FABRICE CREUX : Comme beaucoup d'événements, le festival Musique et Mémoire a traversé les années Covid avec une

certaine inquiétude. Pour autant, nous avons eu la chance de garder le soutien entier de nos partenaires publics et privés. Quant au public il est revenu très vite en nombre. Aussi, est-il difficile aujourd'hui de mesurer véritablement l'impact de cette crise sans précédent. J'ai simplement l'impression que le public par sa présence a réaffirmé d'une certaine façon son attachement sensible à notre festival.

Propos recueillis en mai 2024



agenda

Festival Musique & Mémoire 2024 (Vosges du Sud), du 18 juillet au 4 août 2024 (31è édition). **LIRE notre présentation** (thématiques, programmes, temps forts, artistes en résidence et associés,…) : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-festival-musique-et-memoire-2024-du-18-juillet-au-4-aout-31e-edition-les-meslanges-les-traversees-baroques-masques/



(88) 31ème FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE, du 18 juillet au 4 août 2024. Les Meslanges, Les Traversées Baroques, Masques…

ENTRETIEN avec Aviel CAHN, directeur général du Grand Théâtre de Genève, à propos de la nouvelle saison lyrique 2024 – 2025.

Plus engagé et ouvert que jamais, le GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE – sous l'impulsion constante de son directeur général AVIEL CAHN –, poursuit une exploration active des thématiques qui font l'actualité. Le thème générique de la nouvelle saison 2024 – 2025 – « *Sacrifices* » – met l'accent sur l'acte héroïque qui porte des individus hors normes, en particulier des femmes, contre les systèmes d'oppression, par idéal et pour le bien commun. Quand un seul être avance pour le bien, c'est l'humanité qui gagne. Évolution des publics, présentation de l'offre artistique globale dont celle de « *La PLAGE* », (entre détente, excellence et surprise) ; temps forts lyriques (parmi les 8 productions à l'affiche), place du Ballet du GTG et figures emblématiques du nouveau cycle de spectacles et d'événements à Genève, AVIEL CAHN présente les fondamentaux de sa nouvelle saison…

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024 – 2025?

Aviel Cahn : Notre thème générique pour cette nouvelle saison 2024 – 2025 est « **Sacrifices** » ; il met surtout un accent sur la place des femmes. Au-delà du cliché que constituent toutes les héroïnes sacrifiées dans l'opéra du XIXème, le sujet occupe toujours une actualité brûlante, nous le constatons à travers le nombre de femmes qui sont victimes encore aujourd'hui. Mais il y aussi des femmes fortes, comme sur l'image de couverture de notre brochure de saison. Notre interrogation sur le sacrifice se porte d'ailleurs plus loin : les êtres humains sont-ils encore prêts à se sacrifier pour un idéal, une cause ? On observe cela à travers les faits d'actualité, où les plus audacieux ont le courage de résister et de s'engager pour le bien commun, pour nos démocraties en danger.



CLASSIQUENEWS : De quelle façon répondez-vous à la demande du public pour de nouvelles formes de concerts, de nouvelles expériences musicales ?

Aviel Cahn : Avec notre offre **LA PLAGE**, nous proposons tout au long de chaque saison une grande diversité d'événements et de rendez-vous, dans une ambiance décontractée et détendue. C'est une autre manière de vivre le spectacle vivant, de fréquenter régulièrement le Grand Théâtre, a contrario de cette image impressionnante et inaccessible que véhicule souvent une

maison d’opéra. Pour décloisonner nos activités et élargir au maximum nos activités, nous multiplions les partenariats avec d’autres disciplines que l’opéra ou la musique. C’est le cas avec l’art contemporain ; nous travaillons avec plasticiens, des photographes mais aussi des galeries, des foires, le monde des expositions de manière générale. Cela nous permet de toucher d’autres publics, de construire des ponts, de susciter le l’intérêt et de s’adresser à tous ceux qui veulent franchir le seuil de notre maison, mais qui jusqu’à présent, n’osaient pas, à tort.

CLASSIQUENEWS : avez-vous constaté une évolution notable dans les pratiques et le comportement des spectateurs après la covid ?

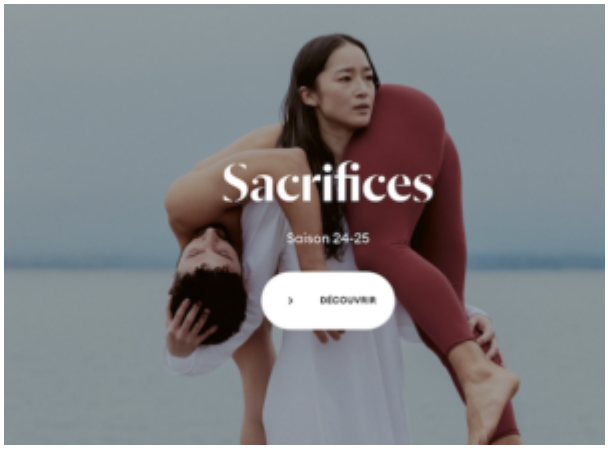
Aviel Cahn : L’après Covid a été marqué par une très lente reprise, les spectateurs ont mis beaucoup de temps à revenir dans nos salles. Mais actuellement les taux de remplissage l’indiquent sans réserve : le public est bien présent et en nombre. Plusieurs productions ont fait salle comble. J’en veux pour exemple l’opéra d’Olivier Messiaen, « Saint-François d’Assise », un ouvrage peu connu et peu joué. Nous avions quelques doutes quant à la réponse des spectateurs et pourtant le spectacle a été un grand succès et le public s’est montré très réceptif.



Aviel CAHN, directeur général du GTG © Nicholas Schopfer

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous parler d'artistes associés ou d'ambassadeurs, c'est à dire d'artistes que vous invitez régulièrement et qui incarnent en quelque sorte la ligne artistique du Grand Théâtre ?

Aviel Cahn : Pas réellement. Je souhaite ici plutôt mettre en avant **Diana Markosian**, la photographe avec laquelle nous travaillons sur notre nouvelle saison et dont les clichés accompagnent chaque production et spectacle. Diana Markosian est une artiste américaine d'origine arménienne et il était crucial pour nous que ce soit une femme qui livre son regard sur notre thématique « Sacrifices ». Son regard est celui d'une jeune femme d'aujourd'hui. Son travail n'hésite pas à représenter des femmes victimes, mais dans un même temps des femmes fortes. Sa



vision exprime une pleine conscience des enjeux, elle met en lumière l'identité individuelle ou collective, les nuances de chaque histoire intime. Cette même force est d'ailleurs incarnée à un autre niveau sur cette saison par l'artiste Barbara Hannigan.

CLASSIQUENEWS : la danse représente un autre axe majeur de votre programmation. Quels sont les temps forts chorégraphiques de cette nouvelle saison 2024 – 2025 ?

Aviel Cahn : l'activité de notre Ballet est florissante en effet. Cette saison nous proposons trois spectacles dont deux créations, et chacun dans des styles très différents. C'est d'abord la création d'« IHSANE » de notre directeur du ballet, **Sidi Larbi Cherkaoui**, qui tout en assumant son identité nord-africaine et queer, y questionne la figure de son père marocain – PLUS D'INFOS (du 13 au 19 novembre 2024): https://www.gtg.ch/saison-24-25/ihsane/

Ensuite, nous proposons la chorégraphie, inédite en Suisse, de **Sasha Waltz** sur la *Symphonie n°7* de Beethoven, « BEETHOVEN 7 », créée à Berlin en mars 2023. A travers la *7eme* de Beethoven, la chorégraphe questionne les notions de doute et de surdité qui ont traversé Beethoven alors qu'il composait sa symphonie en 1812. PLUS D'INFOS (du 13 au 16 mars 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/beethoven-7/

Enfin comme une conclusion résolument moderne, « MIRAGE » de **Damien Jalet**, artiste associé depuis 2022, sera donnée en création mondiale (du 6 au 11 mai 2025). Damien Jalet retrouve le plasticien **Kohei Nawa** pour ce 4eme volet. « MIRAGE » poursuit l'imaginaire de « VESSEL » (2016), « Mist » (2022), « Planet (wanderer) », ce dernier ayant été créé en 2021 et présenté en 2023 sur la scène du Grand Théâtre. Le duo explore la relation de l'homme à la Nature en célébrant la métamorphose du vivant. Leur nouveau ballet intègre aussi la

notion d'illusion, dans une réalisation qui s'annonce très prometteuse… PLUS D'INFOS : https://www.gtg.ch/saison-24-25/mirage/

Comme vous pouvez le constater, notre programmation danse offre une grande diversité de styles et de musiques : marocaine, classique, électro chez Damien Jalet. Cette ouverture s'inscrit dans les gènes du Grand Théâtre de Genève.

CLASSIQUENEWS : Les opéra en France vivent une situation de plus en plus difficile, aggravée par le contexte géopolitique. En Suisse, vivez-vous les mêmes tensions ?

Aviel Cahn : nos difficultés ne sont pas au même niveau mais tout aussi chroniques. Les tensions sont là. Alors que les coûts de fonctionnement ne cessent d'augmenter, les subventions ne suivent pas : elles demeurent presque inchangées. C'est un vieux serpent de mer qui ressurgit régulièrement ; ainsi au tournant des années 1980, de l'an 2000… rien ne change. Le mécénat est en plein essor, mais ce n'est pas à lui de financer le fonctionnement pour compenser la part insuffisante des dotations publiques.

Grand Théâtre de Genève

Nouvelle saison 2024 – 2025 : 8 productions événements

Si nous devions détacher 3 ou 4 productions lyriques majeures quelles seraient-elles ? Et pour quelles raisons les avoir choisies ?

Aviel Cahn : Sur les 8 productions lyriques de notre nouvelle saison 2024 -2025, 2 sont des « reprises covid » : « La Clémence de Titus » et « Didon & Enée » ; nous les avions réalisées en streaming, alors en pleine pandémie. Depuis, les spectacles ont été présentés comme prévu ; ainsi « Didon & Enée » depuis la fin de la pandémie a fait escale à Lille, au Luxembourg, et donc prochainement à Genève.

PLUS D'INFOS, « Didon et Énée » (du 20 au 26 février 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/

« La Clémence de Titus » (du 16 au 29 octobre 2024) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/

TRISTAN & ISOLDE

Tristan est la pièce maîtresse de Wagner, dans laquelle le metteur en scène **Michael Thalheimer** voit la puissance de l'amour et aussi l'impossibilité à vivre cet amour. C'est aussi la musique la plus prodigieuse jamais écrite par l'auteur du « Ring ». Avec dans les rôles principaux : Gwyn Hughes Jones et Burkhard Fritz (Tristan), Elisabet Strid (Isolde), Tareq Nazmi (le Roi Marke) et l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de Marc Albrecht.

PLUS D'INFOS (du 15 au 27 septembre 2024) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/tristan-isolde/

SALOMÉ

Le metteur en scène hongrois **Kornél Mundruczó** avait réalisé la création mondiale de l'opéra de Peter Öetvös, « Sleepless » ici même en 2022, puis celle de « Voyage vers l'Espoir » de Christian Jost en 2023. Sa conception de l'opéra de Richard

Strauss devrait s'inscrire dans ce qui lui est propre : un imaginaire fantastique et onirique, à la fois réaliste et inquiétant, à la manière de David Lynch… Sa Salomé se déplace dans un cadre contemporain. En guise de palais galiléen, c'est un penthouse dominant la *skyline* d'une Babylone de luxe.

PLUS D'INFOS (du 22 janvier au 2 février 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/salome/

STABAT MATER

L'un des spectacles majeurs de notre nouvelle saison est sans aucun doute « Stabat Mater » (du 12 au 18 mai 2025) mis en scène par **Romeo Castellucci**, de surcroît dans une église (la Cathédrale Saint-Pierre). C'est la première coopération entre le metteur en scène et Barbara Hannigan qui chante et dirige les deux orchestres (Il Pomo d'oro et Contrechamps). Le spectacle qui intègre aussi « Les trois prières latines » de Giacinto Scelsi promet d'être fort ; l'imaginaire à la fois créatif et respectueux de Castellucci devrait donner toute sa mesure, en particulier sur un sujet religieux qui met en lumière les souffrances de la Mère… PLUS D'INFOS : https://www.gtg.ch/saison-24-25/stabat-mater/

LA TRAVIATA

C'est l'ultime production de notre nouvelle saison. La vision de la metteuse en scène allemande **Karin Henkel** développe une conception à la fois très féminine et moderne de l'opéra de Verdi. Une double distribution est prévue pour cette autre nouvelle production, qui met en avant la nouvelle génération de chanteurs : dans le rôle-titre, Ruzan Mantashyan (qui avait chanté à Genève Rachel dans « La Juive » de Halévy en 21 / 22) et Jeanine De Bique (notre Poppée dans l' « Incoronazione di Poppea » en 2021) et Enea Scala et Julien Behr dans celui

d’Alfredo, aux côtés des barytons Luca Micheletti et Tassis Chrystoyannis dans le rôle de Germont père. PLUS D’INFOS (du 14 au 27 juin 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-traviata/

Propos recueillis en mai 2024

GTG Grand Théâtre de Genève

Saison 2024 – 2025

Tous les spectacles, les distributions, les dates et horaires

la billetterie en ligne :

https://www.gtg.ch/saison-24-25/

Sur la thématique génériques « SACRIFICES » :

https://www.gtg.ch/saison-24-25/sacrifices/

ENTRETIEN avec Richard BRUNEL, directeur de l’Opéra national de Lyon, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.

Avec ses 9 productions annuelles pour sa nouvelle saison 2024 – 2025, l’Opéra national de Lyon fait figure de maison exceptionnellement dynamique, d’autant plus dans notre période de disette budgétaire et d’économie à tous les échelons. Or ici, la créativité, les coproductions, le renouvellement des formes et propositions de spectacle, la proximité avec les nouvelles générations artistiques, une exigence constante permettent l’affirmation d’un projet global moteur qui a trouvé ses publics et est en capacité de les fidéliser. Richard Brunel, directeur général et artistique présente les enjeux et le sens de sa nouvelle saison 2024-2025, identifie les défis futurs et donc les moyens pour les relever, dresse des voies de réflexions et d’actions concrètes, dévoile la cohésion de sa programmation lyrique (entre autres) où brille le destin fascinant de ces antihéros qui par leur engagement et leur résilience font de l’opéra, un formidable miroir de notre société…

CLASSIQUENEWS : Si nous suivons votre réflexion et votre travail comme metteur en scène sur les femmes que la société a rendues « invisibles » (depuis Otages créé en mars dernier), quelle sera votre prochaine réalisation dans cette optique ? Quelles sont les productions de la nouvelle saison 2024-2025 qui s'inscrivent dans ce sillon ?



RICHARD BRUNEL : Il y a évidemment **L'Affaire Makropoulos** (14-24 juin 2024), la prochaine production que je mets en scène à l'Opéra de Lyon, car je suis passionné par les figures féminines à qui j'ai donné la première place dans mon itinéraire de metteur en scène d'opéra. Je vois en Elina Makropoulos non pas une star glacée, surpuissante, une idole inaccessible, mais une femme terriblement seule ; une femme qui éveille malgré elle le désir sans le ressentir ; une femme obsédée par le but unique d'assurer l'immortalité de sa voix. Mon projet est de mettre face à face deux cantatrices : Elina Makropoulos dont le chant s'est épanoui au cours des siècles, d'identité en identité, et la jeune Krista qui commence juste sa carrière et qui doute de son talent. L'opéra, dans cette mise en scène, montrera l'évolution de cette relation, depuis l'écart vertigineux entre la diva et la débutante jusqu'au consentement de la première à mourir : c'est à travers l'épanouissement de Krista qu'Elina, passant la main, atteint à une éternité véritable.
La nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Lyon quant à elle propose d'autres portraits de personnages solitaires ou abandonnés d'une absolue dignité : je pense à Wozzeck que je mettrai en scène ; je pense aussi aux femmes de 7 minuti, l'opéra de Giorgio Battistelli ; au personnage de Peter

Grimes, à celui de Cio-Cio San dans Madame Butterfly qui est une victime bouleversante dans ce sens… Photo Richard Brunel © JL Fernandez

CLASSIQUENEWS : Face à la situation des maisons d'opéra en France, pour atténuer les effets d'une véritable crise de fonctionnement et de moyens, quels seraient les défis à relever en priorité ?

RICHARD BRUNEL : Il me semble qu'il y a trois pistes, trois types de réponses à apporter face à ces difficultés structurelles.

COPRODUCTIONS… Il est vrai qu'avec des budgets qui s'érodent chaque année, des financements publics qui n'augmentent plus et une subvention qui stagne – ce qui veut dire que, mécaniquement, elle baisse –, il nous appartient d'être inventifs et de plus en plus créatifs en terme de budget, de ressources « extrabudgétaires ». Il nous faut davantage développer les coopérations en particulier à l'international. La saison prochaine, nous travaillons avec de nombreuses institutions hexagonales, comme le Festival d'Aix-en-Provence et l'Opéra national de Lorraine, et à l'international avec les opéras de Madrid, Stockholm, Tokyo, Berlin et Vienne. Il est de plus en plus nécessaire de favoriser les coproductions. D'abord cela permet de faire baisser les coûts de production car nous sommes plusieurs partenaires sur une même nouvelle production. Et ces spectacles coproduits, en multipliant le nombre de représentations sur plusieurs lieux, rencontrent un public plus large et plus divers.

REPRISES. D'autres pistes sont intéressantes du point de vue du coût de la production : il est vertueux par exemple de recycler des productions qui ont déjà leurs décors et leurs costumes. Et sur ce point, il y a de nombreux spectacles qui n'ont pas été vus, dans de multiples lieux en France, et qui

mériteraient d’être repris. D’une façon générale, nous cherchons donc à équilibrer cette part de « recyclage » et celle des nouvelles productions. Car, dans le même temps, il faut aussi que nos ateliers de décors et costumes puissent poursuivre l’excellence de leur savoir-faire.

MÉCÉNAT. Le mécénat est un levier essentiel aujourd’hui. Par exemple à l’Opéra de Lyon, nous avons depuis peu un mécène qui accompagne les jeunes chanteurs et chanteuses de notre studio. C’est une source de nouveaux moyens et cela favorise l’intégration des jeunes solistes dans la programmation.
La plupart des mécènes sont très sensibles au projet artistique dans ses contenus, à notre engagement sociétal et citoyen, nos actions sur le territoire, l’Opéra itinérant par exemple, le fait de favoriser partout le partage vers le plus grand nombre et auprès de publics très différents. L’action culturelle, la volonté d’accessibilité, les ateliers et tant d’autres opérations font sens. Cet esprit d’ouverture, de dialogue et de rayonnement est vecteur d’adhésion.

Saison lyrique 2024 – 2025

Opéra national de Lyon Une nouvelle saison inclusive, généreuse, diverse, ouverte



Richard Brunel, directeur de l’Opéra de Lyon © JL Fernandez

CLASSIQUENEWS : Quelle est la place des créations et des nouvelles productions au sein de la nouvelle saison 2024-2025 ?

RICHARD BRUNEL : Sur les 9 opéras à l’affiche, il y a quasiment trois créations : deux créations proprement dites et la reprise d’une partition créée il y a peu, en 2018.
La première création, L’Avenir nous le dira, est une pièce composée par Diana Soh pour la Maîtrise de l’Opéra de Lyon. On y suit des enfants qui se retrouvent seuls, livrés à eux-mêmes : ils doivent se prendre en main, assumer leur destin, agir pour leur survie et donc se confronter aux défis actuels comme les turbulences du climat.
Ensuite Le Sang du glacier, composé par Claire-Mélanie Sinnhuber, est un conte fantastique sur la contamination de l’eau et la fonte des glaciers.
Enfin, 7 Minuti / Sept minutes de Giorgio Battistelli

s’inspire du destin des ouvrières de l’entreprise textile Lejaby en Haute-Loire : elles prennent en main leur destinée et se révoltent contre la potentielle fermeture de leur usine. Tout cela construit un cycle d’ouvrages engagés avec notamment deux compositrices, deux autrices de livret et trois metteuses en scène ; ces œuvres posent des questions de société liées à l’environnement, à l’économie et aux conditions de travail, à la démocratie, avec en particulier le cas d’enfants responsabilisés, confrontés à la réalité du monde.

Les nouvelles productions d’œuvres du répertoire questionnent de la même façon notre société actuelle : Wozzeck interroge la place de l’humain dans la société ; Così fan tutte évoque les nouvelles conceptions des relations amoureuses, en particulier « l’amour fluide » ; Peter Grimes épingle la xénophobie et l’homophobie ; le Turc en Italie cache, sous des airs de franche comédie, des interrogations réelles sur le couple et sur les sentiments, ce dont Laurent Pelly s’empare avec humour par le biais du roman-photo ; enfin Madame Butterfly aborde la question politique du rapport de l’Occident colonialiste au reste du monde. En fait, l’opéra dispose de cette faculté à souligner les sujets qui font toujours débat aujourd’hui.

CLASSIQUENEWS : La page du covid est-elle définitivement tournée ? Avez-vous remarqué un changement de comportement de la part du public ?

RICHARD BRUNEL : Oui le covid est derrière nous. Les taux de remplissage sont élevés ; les abonnés ne représentent que 20% des spectateurs et spectatrices, c’est à dire que 80% réagissent à la dernière minute. 85% sont des résidents de la région ; et 73% viennent une seule fois pendant la saison (!) ; il y a donc dans nos salles une très grande diversité de publics…

CLASSIQUENEWS : Êtes-vous soucieux des nouvelles formes de spectacles ? Et lesquelles ?

RICHARD BRUNEL : Oui, disons que je souhaite surtout être le trait d'union entre des artistes de la nouvelle génération qui ne connaissent pas ou peu l'opéra et qui souhaitent s'y impliquer, s'y aventurer, et ceux ou celles qui en ont une grande expérience et qui ont une reconnaissance internationale. La diversité des esthétiques est résolument un enjeu du programme de l'Opéra de Lyon, que ce soit pour des formes lyriques ou chorégraphiques, des concerts dits « classiques » ou des concerts de l'Opéra Underground.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des artistes ou des ensembles qui sont depuis des années comme les ambassadeurs familiers de votre projet artistique dans sa globalité ? Lesquels et pourquoi ?

RICHARD BRUNEL : Côté lyrique, il y a ceux et celles qui sont connus internationalement et, pour autant, qui n'ont pas encore présenté leur travail à Lyon : je pense à Christof Loy, Andrea Breth, Marie-Ève Signeyrole ou encore Calixto Bieto.
Et puis je pourrais aussi parler de Laurent Pelly, un habitué de l'Opéra de Lyon : il y a présenté un nombre important de productions lyriques ; les équipes et les artistes du Chœur apprécient beaucoup son sens de l'humour et sa sensibilité.
Et enfin, il y a la nouvelle génération française, Alice Laloy, Pauline Bayle, Angélique Clairand, et européenne avec notamment Ersan Mondtag.
Coté chorégraphique, nous accueillons les œuvres des figures incontournables du XXe siècle, Jiří Kylián, Merce Cunningham, Lucinda Childs, ainsi que celles de la nouvelle génération avec Jan Martens, Christos Papadopoulos, Noé Soulier… et d'autres bien sûr comme Nacera Belaza ou Ohad Naharin.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, quels sont les marqueurs de la nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Lyon ?

RICHARD BRUNEL : Sa diversité, son ouverture. Notre nouvelle saison se veut la plus inclusive possible, en impliquant l'Opéra dans la société. La rue s'invite dans nos murs : par exemple avec le spectacle de danse Skatepark, en collaboration avec les Nuits de Fourvière, la chorégraphe danoise Mette Ingvartsen fait entrer le skate à l'Opéra de Lyon, avec un spectacle célébrant l'énergie, la vitesse, les rencontres. Nous développons aussi des séances relax à destination de tous les publics, ainsi qu'un partenariat avec les Hospices Civils de Lyon, dédié aux patients et patientes, pour des ateliers de pratique artistique et des rediffusions filmées de nos spectacles.
Je pourrais aussi parler de la joyeuse électricité dans les concerts de notre Orchestre avec notre directeur musical Daniele Rustioni qui électrise littéralement les publics. Sont très attendus également les récitals des jeunes solistes du Lyon Opéra Studio, au cœur de notre volonté de transmission et de formation, comme notre collaboration avec Piano à Lyon et les concerts de l'Opéra Underground qui proposent des découvertes toujours originales sans catégorie de musique ni de hiérarchie. Ce sont des moments importants, qui réunissent une belle diversité de public.
Sans parler de notre présence à Lyon, dans la métropole, dans la région. Je le dis souvent, 27% de notre public a moins de 29 ans. C'est un signe pour notre Opéra. Je me souviens de Jean Dasté, le fondateur de la Comédie de Saint-Étienne, pendant mes études d'acteur à l'École de la Comédie. Il était très âgé et disait aux jeunes gens que nous étions : « il faut avoir l'ambition d'avoir la ville entière comme public ». Nous revendiquons cette ouverture totale, et la porosité de notre maison avec la société. L'Opéra en est le prolongement et le miroir.

Propos recueillis en avril 2024

Découvrez **la nouvelle saison 2024 -2025 de l'Opéra national de Lyon**, ici :

https://www.opera-lyon.com/

ENTRETIEN avec le compositeur Fabien TOUCHARD, à propos de son dernier album (12 Études pour piano – 1 cd Hortus)

Pourquoi questionner le genre « étude » au piano ? Que peut raconter le clavier ? Les 12 pièces sont les tableaux d'un voyage intérieur où chaque morceau outrepasse son prétexte technique pour devenir hommage aux musiciens du passé… une célébration qui suscite aussi la complicité avec ici 6 pianistes requis

pour leur interprétation. Et pour rythmer comme des pauses complémentaires, tout le cheminement, Fabien Touchard joue lui-même 2 « *Limbes* », parenthèses méditatives et planantes. Le cycle prolonge un précédent album monographique édité également par Hortus (« Littoral », 2021); il concentre le travail actuel du compositeur sur le clavier, et pourrait engendrer une probable suite…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi 12 études ? Comment les avez-vous composées, à partir de quels critères ? L'ordre final et la numérotation actuelle correspondent-ils à la chronologie de la composition ?

FABIEN TOUCHARD : Le nombre 12 renvoie à la longue tradition des 12 ou 24 Études (ou Préludes), que j'ai voulu reprendre ici en l'organisant à la manière d'un voyage engagé il y a 14 ans et terminé en 2022, peu avant l'enregistrement du disque. Ce voyage s'exprime à travers les différents titres, qui font de chaque Étude, un petit tableau : Dans le vent venu, Ébauche de vertige, Littoral, etc. L'organisation de ce cycle s'est opérée une fois que 6 ou 7 Études ont été écrites, séparément, chacune pour des circonstances différentes. Alors, il m'a semblé que quelque chose commençait à se dessiner, que les 7 Études en appelaient 12, et que cet ensemble pouvait raconter quelque chose d'intéressant. C'est en premier lieu ce qui m'intéresse : ce que la musique raconte. Vous pouvez tout à

fait écouter chaque piste individuellement, mais le tout est pensé comme un grand cycle, avec des instants plus ou moins graves ou légers, des rebondissements… et, au fur et à mesure, avec un cheminement intérieur, une élévation vers autre chose que soi. Je crois que le sous-titre de la dernière Étude (Littoral [In Paradisum]) reflète explicitement cette trajectoire, cet élan vers le haut. Il y a quelque chose de l'ordre d'une spiritualité que je laisse chacun interpréter à sa guise. Par conséquent, c'est le récit qui prime dans l'ordonnancement des pièces et non leur chronologie (bien que la première Étude soit la plus ancienne, ce qui est un hasard).

CLASSIQUENEWS : De quelle façon avez-vous questionné la forme de l'étude ? En particulier pour 2 ou 3 Études de votre choix, quels sont les enjeux et la trame pour le compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Dans sa tradition, l'étude pour piano se focalise souvent sur un aspect technique particulier. C'est le cas par exemple des Études de Chopin : l'une se concentre sur les tierces, l'autre sur les octaves, etc. et bien que, comme on le sait, les Études de Chopin transcendent l'aspect « exercice » des différentes pièces pour en faire des chefs-d'œuvre de composition. D'autres Études, comme celles de Ligeti, soulèvent aussi des problématiques compositionnelles et deviennent presque des « Études pour la composition » – en plus d'être d'une difficulté technique ahurissante ! Pour ce qui me concerne, j'ai tout d'abord voulu rendre hommage à ces grands maîtres : chaque étude est dédiée à l'un d'entre eux (à des compositeurs ayant œuvré pour ce genre, voire à des grands pianistes). Sur le fond musical, comme je le disais précédemment, j'ai choisi de focaliser ces pièces sur la narration : ce sont presque des études qui réunissent différentes formes de récits – en plus, là aussi, d'être d'une très grande difficulté technique.

Par exemple, **l'Étude n°6 « Ébauche de vertige »**, commence par un thème très lent et éploré (ce n'est ni inédit ni étonnant : tout comme certaines Études de Chopin), thème progressivement emmené dans une direction inattendue mettant en œuvre de périlleuses doubles notes et l'utilisation des registres extrêmes du piano (évoquant un piano beaucoup plus moderne), avant de conclure par une citation recueillie, méditative, intérieure, très… brahmsienne. Ainsi l'hommage (multiple, postmoderne, mélangeant les époques) se conjugue au récit et aux rebondissements.

Néanmoins certaines d'entre elles abandonnent cet aspect très narratif, divers et contrasté, pour revenir à l'Étude se concentrant autour d'un principe moteur unique : **l'Étude n°12 « Littoral »** (hommage discret à l'Étude n°12 op. 25 de Chopin, parfois appelée Océan), fait entendre des doubles croches ininterrompues du début à la fin, pendant… sept minutes, véritable gageure pour l'endurance du pianiste. L'objet de cette pièce est de travailler sur des enchaînements harmoniques « fondus » les uns dans les autres, des « morphings » d'accords successifs si je puis dire, un peu comme une musique qui serait diffusée au ralenti, dans une forme de temps retenu (pas tout à fait suspendu).



Fabien Touchard © JB Millot

CLASSIQUENEWS : Pour l'interprète, quels sont les défis ? Comment avez vous opéré le choix des pianistes ? Sur quels points avez vous travaillé avec eux pour l'enregistrement ? Et vous même, pourquoi avoir choisis de jouer Premières et Secondes limbes ? Quel sont leur enjeu et leur trajectoire formelle ?

FABIEN TOUCHARD : Ces pièces sont difficiles, voire très difficiles à jouer. C'est d'ailleurs ce qui les rattache le plus au genre de l'Étude dans sa tradition : ce sont des pièces de virtuosité et elles sont tellement difficiles que six remarquables pianistes ont conjugué leurs efforts pour les enregistrer ! Il s'agit d'**Orlando Bass, Camille Belin, Philippe Hattat, David Kadouch, Flore Merlin, Guillaume Sigier**. Je participe également, jouant deux interludes disposés comme des respirations à l'intérieur du cycle,

appelés Limbes (évoquant une forme de temps tout à fait suspendu cette fois). Ces respirations seront les bienvenues le jour où un unique pianiste sera assez fou pour relever le défi de les jouer en intégralité en concert ! Elles sont, je pense, également les bienvenues pour l'auditeur écoutant l'entièreté du cycle : l'écoute a besoin de respirer elle aussi. La « distribution » des différentes pièces s'est effectuée selon les circonstances : beaucoup avaient déjà joué ces pièces lorsqu'elles avaient été écrites isolément. Par exemple, « ***Dancing lillies*** » faisait partie d'un programme de créations interprété par David Kadouch, lors d'un récital à la Scala Paris en 2018 ; c'était d'ailleurs une commande de la Scala Paris. D'autres, les plus récentes, ont été écrites spécialement pour cet enregistrement. Il n'empêche que chaque pièce correspond bien ce me semble à la personnalité de son interprète, et inversement chaque interprète appose sa « patte », dans tous les sens du terme, sur la ou les pièce(s) qu'il ou elle joue. Ce qui enrichit, colore et diversifie considérablement cet enregistrement.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau cycle dans votre « catalogue » et votre parcours ? Prolonge-t-il ou ferme-t-il une séquence dans votre travail de compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Ce cycle fait partie d'un ensemble d'œuvres pour le piano : Le noir de l'ange écrit pour Pierre-Yves Hodique (sous-titré « concerto pour piano et électronique ») et qui est paru chez Scala Music en 2023 ; Cri est une pièce pour piano et orchestre composée pour la finale du concours international Piano Campus 2024. Je suis dans une période très pianistique de mon activité ! Le travail autour d'un « piano augmenté » par l'électro-acoustique, si je puis dire, est récurrent chez moi et fait suite à ma précédente monographie « Littoral » parue chez Hortus en 2021, mêlant improvisations au piano, poésie anglaise, créations pour piano et bande… La bande électro-acoustique diversifie, enrichit et

s’entremêle à la partition de piano et lui donne un relief particulier que j’aime beaucoup explorer. Il est possible que ces Études marquent une culmination et un aboutissement du travail autour de cet instrument. Il est possible aussi qu’un second Livre voie le jour, dans quelques années, complétant ainsi les 12 en 24. Je ne sais pas encore. L’avenir le dira !

Propos recueillis en mai 2024

Portraits de Fabien TOUCHARD © Jean-Baptiste Millot

LIRE aussi notre **présentation / annonce** du cd 12 Études de Fabien Touchard (1 cd Hortus) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/

LIRE aussi notre **critique du cd 12 Études de Fabien Touchard** (1 cd Hortus) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-fabien-touchard-12-etudes-pour-piano-orlando-bass-camille-belin-philippe-hattat-david-kadouch-flore-merlin-guillaume-sigier-fabien-touchard-piano-1-cd-hortus/

ENTRETIEN avec MARCO

ANGIOLONI, ténor – à propos de son nouvel album Dolce Vita (1 cd Glossa).

Le chanteur qui s'est taillé une belle et légitime réputation dans l'opéra baroque surprend et convainc dans un nouveau programme faussement léger ; en chantant chansons, opérettes, comédies musicales italiennes, françaises et anglo-saxonnes… le ténor Marco Angioloni ressuscite le profil habituel des chanteurs d'opéras abordant le répertoire populaire des années 1930 à 1950. Outre la volubilité séduisante d'un timbre enivré et tendre, le jeune ténor trouve style et intonation justes. Un charmeur lyrique s'affirme ici, d'autant plus qu'il a su bien s'entourer…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les airs et chansons de ce programme ?



MARCO ANGIOLONI : Tout d'abord selon des critères musicologiques de ce répertoire « entre genres » qui, au début du 20ème siècle, était souvent interprété par des chanteurs d'opéras comme par des chanteurs plus populaires. Il faut rappeler que l'opéra était alors le genre musical principal, en quelque sorte la pop music de notre époque, ce qui fait que ces airs ont pu être interprétés par Beniamino Gigli, Alberto Rabagliati ainsi que Luis Mariano, qui étaient respectivement chanteurs d'opéra, de variétés, et enfin d'opérette ou de comédie musicale. La preuve que ces chanteurs, malgré leurs parcours artistiques différents, avaient les mêmes bases, le même bagage en termes de technique vocale classique et d'émission vocale. Ce n'est donc pas un programme « crossover », car il y a une écriture vocale très lyrique et une esthétique commune à tous les morceaux choisis, que j'ai voulu défendre en tant que chanteur classique.

CLASSIQUENEWS : Quelle voix cultivez-vous pour chanter ces airs, tous suaves ou nostalgiques ? Quelles différences avec le chant baroque des XVII et XVIIIème siècle où l'on vous connaît davantage ?

MARCO ANGIOLONI : De manière générale j'essaie de garder la même émission vocale et donc la même voix dans tous les répertoires que je chante. Pour moi, il est très important d'utiliser son instrument de la manière la plus pure et naturelle possible. Ce qui change c'est le style, que j'adapte selon le répertoire que je dois chanter. Que je chante Monteverdi, Haendel, Rossini ou Puccini, mon émission vocale reste la même. Cela peut peut-être surprendre, mais je pense que c'est le meilleur moyen de préserver son instrument et son

identité vocale et artistique.

En termes de style en revanche, nous sommes effectivement dans un autre monde par rapport à l'opéra du 17ème ou 18ème. Dans un répertoire comme celui de cet album, l'une des caractéristiques est l'utilisation des « *portamento* » (port de voix), propre à ce genre d'écriture musicale et qui donne ce côté lyrique et nonchalant, typique de l'opérette du début du 20ème ou de Puccini. Et aussi bien sûr, un chant très « *legato* » et « *sul fiato* » (sur le souffle)… mais en y réfléchissant, ces caractéristiques de styles, ne les retrouvons-nous pas également dans le répertoire baroque ? Il suffit de chanter quelques lignes de Stradella ou de Lully pour se rendre compte que ces éléments étaient déjà présents, et que sans legato, on n'arriverait pas à la fin de la représentation !

CLASSIQUENEWS : Vous écrivez que dans ce choix d'airs, se dessinent votre propre parcours, vos passions et vos racines ; comment s'inscrit cet album par rapport à vos précédentes réalisations ? Y aura-t-il une suite ?

MARCO ANGIOLONI : Oui, certains airs et chansons ont une connexion très personnelle à mes souvenirs les plus anciens. Je les ai entendus depuis petit, parfois fredonnés par ma mère ou ma grand-mère à la maison, ou dans la rue au quotidien. Et puis j'ai terminé mes études en France il y a douze ans et c'est devenu ma culture d'adoption. C'est donc un album qui présente un répertoire à la frontière entre les genres, conçu à mon image d' »italo-français » qui rend aussi hommage à ces deux pays – mes deux pays, la France et l'Italie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête à ce stade un rôle, un

projet non encore réalisé que vous aimeriez produire ?

MARCO ANGIOLONI : Si vous saviez ! (rires) En termes de rôles j'adorerais commencer à me pencher sur un répertoire belcantiste, du Bellini et Donizetti (je rêve de chanter Nemorino dans L'elisir par exemple) ou du Rossini serio, sans forcément abandonner le baroque, que bien sûr j'espère chanter jusqu'à mes 70 ans !
Côté discographique, pour tout vous dire, j'ai une petite dizaine de programmes d'album déjà construits et prêts à être gravés, dont beaucoup en première mondiale, que j'espère pouvoir présenter dans les prochaines années.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à l'enregistrement de ce programme « Dolce Vita »?

MARCO ANGIOLONI : Je me rappelle le dernier jour d'enregistrement, juste après avoir terminé la session : nous étions très fatigués avec mes collègues de l'ensemble Contraste et mon ami Johan Farjot m'a dit « *je vais m'asseoir 5 minutes*« . Je me suis retourné juste après : il dormait profondément. Je me suis dit que ce projet l'avait vraiment achevé ! C'était probablement la séance d'enregistrement la plus intense que j'ai vécu mais aussi l'une des plus enrichissantes côté humain et artistique… pour moi c'était un rêve que d'enregistrer avec l'ensemble Contraste.

Propos recueillis en mai 2024

Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CD & CONCERT

Dolce Vita – Par Marco Angioloni & friends (1 cd Glossa) – concert exceptionnel au Bal Blomet le 8 mai 2024, 20h : LIRE ici notre présentation : https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/

CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique complète** du CD **DOLCE VITA** par **Marco ANGIOLONI & FRIENDS** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-dolce-vita-marco-angioloni-tenor-ensemble-contraste-1-cd-glossa/

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou… Ensemble Contraste (1 cd Glossa)



Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR, saison 2024-2025. ENTRETIEN avec Bertrand ROSSI, directeur général : « Libres d'aimer ! »

La nouvelle saison 2024-2025 consolide la très

forte activité de l’Opéra de Nice : pas moins de 7 nouvelles productions et une reprise, soit sous un intitulé générique prometteur « Libre d’aimer » : 8 productions événements. La nouvelle saison est aussi celle d’un nouveau statut : ambitionnant non sans raison le label d’Opéra National, l’Opéra de Nice évolue ; il deviendra dans cet objectif un EPA, à compter du 1er janvier 2025. Son orchestre maison (le Philharmonique de Nice) est une phalange en plein essor, sous l’impulsion de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier, tandis que le Ballet et le Choeur « maison » affichent également une santé enviable. De quoi façonner pour cette nouvelle saison un nouveau cycle qui laisse envisager de nouvelles réalisations mémorables… Bertrand Rossi, directeur général, présente enjeux et temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. Crédits photo : Bertrand ROSSI © D. Jaussein

---

Opéra de Nice, sasion 2024 – 2025

LIBRES D’AIMER ! …



CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Nice ?

BERTRAND ROSSI : Notre slogan pour cette saison est « **libres d'aimer** »… vous êtes libre d'aimer l'opéra (ou de ne pas l'aimer !). C'est dans l'ADN de l'Opéra de Nice que de casser les codes ; d'ouvrir les portes très grand à tous les publics et aussi à toutes les disciplines. Il est essentiel que le spectacle vivant suscite un engouement constant, de cultiver et insuffler un élan vivant, libre, de fait « amoureux ». Aujourd'hui l'Opéra de Nice affiche les ouvrages qui datent d'après la Révolution de 1789 ; pourtant il est toujours aussi difficile de réaliser les idéaux égalitaires que la Révolution a mis en avant et défendu avec raison. Le poids des conventions, l'inertie d'une société figée et sans souplesse pèsent encore terriblement : ils entravent toute dynamique. Le propre de l'opéra est d'exprimer cet esprit de résistance : la scène lyrique dénonce tout ce qui s'oppose à la liberté et à l'amour ; nos maisons d'opéra affirment la nécessité de se réinventer sans cesse ; c'est un combat permanent pour la liberté en défendant une vision résolument contemporaine. Sur le plan artistique, l'opéra réactive la créativité en permettant le mélange des disciplines, des genres, en intégrant aussi les dernières prouesses technologiques.
L'Opéra de Nice compte aussi son propre orchestre, le Philharmonique de Nice, désormais placé sous la direction de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier. L'Orchestre tient l'affiche cet été aux Chorégies d'Orange, avec Tosca, seule production lyrique du prestigieux festival ; il est aussi invité à La Roque d'Anthéron (le 31 juillet prochain) et participera à la Folle Journée 2025… Au total pour cette nouvelle saison, nous comptons 42 concerts symphoniques. De son côté, notre Corps de Ballet participe activement à l'essor de notre Maison, en présentant entre autres, le ballet d'Alexander Ekman (pour 16 danseurs et un quatuor à cordes)…

Avec son orchestre, son ballet, mais aussi son chœur, l'Opéra de Nice ne cesse d'affirmer sa marque singulière parmi les théâtres de la Région.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous prolongez au cours de cette nouvelle saison ?

BERTRAND ROSSI : Assurément notre activité et notre rythme : le nombre de levers de rideau place l'Opéra de Nice parmi les théâtres de l'Hexagone les plus dynamiques (je pense à l'Opéra de Lyon) ; pour cette nouvelle saison, nous proposons pas moins de 8 productions ; en nombre d'ouvrages, il n'y a guère que l'Opéra de Paris qui nous devance. Tous les indicateurs nous le disent : nos salles n'ont jamais été aussi pleines ; le public vient en nombre ; il est crucial de préserver les propositions dans la régularité et la diversité. Il faut garder le rythme pour fidéliser notre public ; il faut donc rendre très facile l'idée d'aller à l'opéra, comme on va au cinéma.

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les nouveautés ?

BERTRAND ROSSI : Dans cette optique, il est aussi essentiel de toucher de nouveaux publics. La saison 2024 – 2025 est l'occasion d'amplifier la formule des « escape games ». Jusque là, il s'agissait d'impliquer de petits groupes. A présent nous étoffons l'offre et l'avons conçue pour 150 personnes par groupe et en même temps, un véritable jeu géant immersif. De même, nous faisons évoluer nos « after works » : vu leur succès, les concerts d'1h sont renforcés ; ils se déroulent dans des lieux insolites de Nice, avec toujours, après la représentation, le verre de l'amitié partagé entre artistes et public. Et pour les parents qui souhaitent venir à l'Opéra, chaque dimanche, nous proposons la garderie culturelle (Viens avec tes parents) qui leur permet d'assister aux concerts, aux

ballets, aux opéras…
L’audace et l’innovation sont moteurs. Ainsi dès le 7 septembre prochain, le premier spectacle de la nouvelle saison, est une soirée qui mixte les styles de danse, concrètement il s’agit d’un battle entre les rappeurs Hip Hop et les danseurs de notre Ballet. L’expérience menée dans ce sens mais dans un format plus réduit l’an dernier a remporté un énorme succès. Il était important d’en proposer un nouveau volet, et dans un dispositif plus ambitieux encore.



Opéra de Nice
LES 8 PRODUCTIONS LYRIQUES 2024 – 2025

A présent parcourrons la nouvelle saison 2024 – 2025. Pouvez-nous présenter chaque production à l’affiche, et les raisons de votre choix ?

1 – LECOCQ : La Fille de madame Angot. La saison lyrique proprement dite s’ouvre avec la comédie de Charles Lecocq, dans le cadre du 23è Festival d’opérette. L’héroïne, Clairette incarne une jeunesse combative, à l’épreuve de la vérité. Le

profil illustre parfaitement notre thématique « libre d'aimer ». Clairette défend sa liberté de chanter et d'aimer. C'est une coproduction avec l'Opéra-Comique, le Palazzetto Bru Zane, l'Opéra Grand Avignon, l'Opéra national de Lyon (son directeur Richard Brunel assure la mise en scène et transpose l'action originelle à l'époque de mai 68)… Parmi les solistes, Hélène Guilmette comme pour le représentations à l'Opéra-Comique, chante le rôle de Clairette Angot, aux côtés de Valentine Lemercier qui chante le rôle de Melle Lange (prise de rôle). La direction musicale est assurée par Chloé Dufresne.

2 – PUCCINI : Edgar. Voici l'un des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. L'Opéra de Nice se devait lui aussi de célébrer l'année Puccini 2024. La production que nous présentons est d'autant plus importante qu'il s'agit de la création française de la version originale en 4 actes (1889). Edgar est un héros décalé dans une société dont il n'a pas les codes… C'est une première absolue à Nice. La mise en scène est assurée par Nicola Raab avec laquelle j'avais déjà travaillé à l'Opéra du Rhin. Et pour le rôle-titre, je suis très heureux d'accueillir le ténor Stefano La Colla, puccinien de haut vol, ayant déjà chanté sous la direction de chefs aussi prestigieux que Riccardo Chailly ou Sir Simon Rattle….

3 – 12 vies de Schoenberg. Le spectacle célèbre le génie d'Arnold Schoenberg, figure tutélaire de la modernité, fondateur de « l'École de Vienne », et aussi célèbre représentant du dodécaphonisme. Il était important de souligner l'œuvre de Schœnberg d'autant plus que 2024 marque le 150è anniversaire de sa naissance. La production a été présentée en janvier dernier à la Philharmonie de Paris. C'est une coproduction pour laquelle l'Opéra de Nice a conçu les décors. Pour relever les défis du spectacle qui évoque toutes les facettes du créateur, nous avons fait appel au réalisateur Bertrand Bonello qui est né à Nice ! Son film dédié à la vie du couturier Yves Saint-Laurent avait tant

déplu à Pierre Bergé que Stéphane Lissner qui voulait confier à Bertrand Bonello sa première mise en scène d'opéra, en fut empêché. C'est chose faite à présent grâce à la réalisation de cette production majeure.

4 – MOZART : La Flûte enchantée. Le sujet s'insère parfaitement lui aussi dans notre thématique : le prince Tamino et Pamina forment un couple idéal dont les épreuves jalonnent leur combat contre les forces du mal. Les Niçois pourront retrouver le chef Jean-Christophe Spinosi qui dirige actuellement l'Olympiade des Olympiades (d'après l'Olympiade de Vivaldi). La mise en scène est signée du réalisateur Cédric Klapisch (Les Poupées Russes, l'Auberge espagnole,…) et parmi la distribution, le ténor madrilène Joel Prieto chante Tamino, et la soprano californienne Sydney Mancasola, Pamina (un rôle qu'elle assurera au Met de New York)… Il s'agit d'une coproduction avec le TCE Théâtre des Champs Élysées, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, le Théâtre Impérial de Compiègne.

5 – MARTINU : Juliette ou la clé des songes. L'opéra est très rare et reste méconnu. On se souvient d'une production à l'Opéra de Paris sous la direction d'Hugues Gall. A travers le personnage de Michel, le héros qui est en quête de Juliette, l'action questionne la liberté d'un être dont l'existence s'inscrit dans l'univers du rêve… L'ouvrage a été composé à Nice par Martinu, pendant son séjour niçois entre mai 1936 et fin 1937. Le livret du compositeur est écrit en français d'après la pièce de l'écrivain surréaliste Georges Neveux (1930), qui était aussi membre du Barreau de Nice. L'opéra est ambitieux, nécessitant 20 solistes, un orchestre et un chœur importants. J'ai confié la mise en scène au duo de metteurs en scène français Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil / Le Lab, qui réaliseront des séquences filmées dans les rues de Nice… ; leur travail est précédé par une recherche approfondie sur le séjour de Martinu à Nice, sous la direction musicale du chef néerlandais Anthony Hermus. Voilà un autre temps forts de notre nouvelle saison 2024 – 2025, inscrite dans l'audace,

avec Edgar et 12 vies de Schœnberg.

6 – ROSSINI : Le Barbier de Séville. Aux côtés des ouvrages forts et détonants, il est aussi important de présenter des œuvres plus légères. C'est une question d'équilibrage. Voilà longtemps que l'Opéra de Nice n'avait pas affiché l'ouvrage. Le personnage de Rosine se bat pour sa liberté et son amour. Il y est question de libération et même d'émancipation : deux thèmes qui font écho à notre slogan générique là encore. Cette nouvelle production est mise en scène par le niçois Benoît Bénichou : il vient de réaliser un opéra participatif à Montpellier. Après avoir proposé à Nice, La Veuve Joyeuse, Orphée aux enfers, Benoît Benichou envisage d'inverser le dispositif habituel scène et spectateurs. Ces derniers sont sur la scène et les chanteurs dans la salle.

7 – BIZET : Carmen. L'opéra le plus joué au monde permettra ainsi à notre directeur musical, Lionel Bringuier de diriger son premier opéra à Nice, avec notre phalange maison : l'Orchestre Philharmonique de Nice. La mise en scène signée Daniel Benoin (et présentée à l'Opéra de Nice en 2017) qui transpose l'action dans l'Espagne franquiste, est ainsi reprise à Nice, avec quelques changements. La distribution en est prometteuse : le ténor monégasque Jean-François Borras fait ses débuts niçois dans le rôle de Don José, et la mezzo-soprano Ramona Zaharia qui chante le rôle au Met et à Covent Garden, sera notre Carmen.

8 – CARMEN STREET : en parallèle à la production de Daniel Benoin, nous présentons un 2ème spectacle autour de Carmen. Pour les 150 ans de la création de l'ouvrage, nous proposons un opéra participatif « CARMEN STREET », la comédie musicale d'après le chef d'oeuvre de Bizet. Jean-Philippe Delavaux, grand spécialiste du genre comédie musicale, en assure la mise en scène. Tous les chanteurs seront sélectionnés selon l'esthétique propre à la comédie musicale ; le spectacle très urbain assume totalement son retour à la chanson. Y seront associés de nombreux acteurs de la vie musicale et culturelle

niçoise : associations et clubs de danse, élèves du Conservatoire…

Propos recueillis en avril 2024



Bertrand Rossi, directeur de l’Opéra de Nice © D.Jaussein

Découvrez tous les programmes, opéras, ballets et concerts symphoniques de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l’Opéra de Nice, sur le site de l’Opéra de Nice : https://www.opera-nice.org/fr

---

ENTRETIEN avec Léo MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO : 9ème édition, du 16 mai au 7 octobre 2024.

Autour du « Geste », Léo Marillier, violoniste et directeur artistique du Festival INVENTIO questionne le sens et la direction de l’acte musical. La courbe, le mouvement, le geste… tout œuvre pendant l’expérience du concert à nous connecter les uns avec les autres, les œuvres avec le public, les artistes

entre eux, la musique avec notre époque. A l'honneur pour cette 9ème édition du Festival INVENTIO, dans le 77, le GESTE inspire l'une des programmations les plus captivantes de ce printemps et jusqu'au 7 juillet ; avant sa reprise à l'automne du 15 sept au 7 octobre suivants. Musique de chambre, transcriptions faustéennes, concert spatialisé en déambulation, préalable ornitologique, « mini-randos guidées », formations insolites…., sans omettre les œuvres en création, signées de Léo Marillier soi-même (en complicité aussi avec le pianiste Orlando Bass). Inventio fait figure de festival expérimental qui ouvre de nouvelles expériences musicales. Enjeux, objectifs, perspectives d'un Festival hors normes qui souffle en 2024, ses déjà 9 printemps.

CLASSIQUENEWS : Le geste musical est votre thématique générique : pour quelles raisons ?



LÉO MARILLIER : Avec chaque édition du festival, je cherche à élargir l'horizon de la thématique, et je m'attache de plus en plus à ce qui relie les œuvres aux interprètes et au public, et les œuvres à leur époque et à la nôtre. Ce genre de flèche, de direction, c'est ce que j'appelle le 'geste': c'est ce qui fait d'une œuvre une expérience dynamique et vivante. Notion fortement ancrée dans la réalité du concert, et chaque concert du festival explore le geste sous un jour nouveau. Toute guidée par l'énergie dont la fonction, la mission, la création de mouvement, de pensée par le mouvement, d'émotion par le mouvement, la musique nous parle par courbes, illusions d'espace. Ne dit-on pas qu'une note est 'haute' ou 'basse' ? Que le tempo peut être 'large' ? Qu'un rythme puisse être 'souple', que le temps peut être 'haché' ? Qu'une liaison relie les notes grâce à un arc dessiné à même les partitions et l'imagination ? Qu'une phrase musicale finit 'en hauteur' ? Le geste musical s'exprime aussi dans sa dimension collective et concrète, idéalement partagée en musique de chambre où la communication, la communion des musiciens, toute silencieuse, pleine de sens, se livre au public par énigme ou sans fard – les deux ne s'excluant pas l'un l'autre -, lors de la performance.

Le magnifique jeune Quatuor Kandinsky, basé à Vienne, ouvrira cette 9ème édition avec deux exemples royaux de cet équilibre, de ce dialogue dansé, courtois, cet élancement vers l'équilibre, à la fois dans l'expression et dans le classicisme : l'avant-dernier quatuor de Haydn, et l'unique quatuor de Ravel. L'aventure du quatuor à cordes, l'une des rares formations non dirigées, relève le défi d'une musique souvent complexe, profonde, à la direction partagée, sans paroles … Alchimie du dialogue entre corps et musique mis en

scène dans le spectacle vivant ; le ballet notamment sera au cœur du concert à quatre mains, donné par les pianistes Pierre-Marie Gasnier et Virgile Roche à travers l'interprétation de l'extraordinaire Péri de Paul Dukas. C'est un peu la danse des yeux, des bras sur le clavier ou la touche, qui sera le focus cette année à travers des œuvres qui incarnent et communiquent d'une manière particulière ce vivre-ensemble musical éthéré et pourtant si réel. En fait, la dimension de performance, de théâtralité, est omniprésente cette année, que ce soit dans l'entremêlée des quatre mains de la fantaisie de Schubert, l'écriture chorégraphique du 'corps à corps' de Georges Aperghis défendue par l'audacieux duo Gramma avec François Vallet aux percussions et Camille Coello à l'alto, ou les percutants Madrigaux respectivement joués à l'alto – Tess Joly – et au violon – le mien -, frère et sœur mêlés avec humour par Martinů. Quelques exemples parmi ceux qui célébreront le geste musical.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il dans cette nouvelle programmation des éléments nouveaux (formes de concerts, lieux, performances artistiques,…)?

LÉO MARILLIER : L'ensemble baroque La Badaude présentera le 15 juin un superbe programme spatialisé dans le transept, le chœur à déambulatoire et les chapelles rayonnantes du Prieuré Saint-Ayoul, autour de l'obsession du folklore, pérégrination à travers l'Europe teintée d'ornementation, de nostalgie et voyage unique et subtil. Le duo Gramma, percussion et alto, présentera une expérience insolite de théâtre musical dans le parc du Château de Flamboin autour des "12 essais d'insolitude" de Jacques Rebotier, œuvre où le ludique se mêle à l'incongru, adossée à un programme parsemé de transcriptions. Le centenaire du premier manifeste du surréalisme est l'hommage caché rendu cette année par le

festival, irriguant le concert du duo complice que nous formons, le pianiste et compositeur, Orlando Bass et moi-même ; comme une révérence à l'impulsivité, soit lascive, parfois violente, du geste sur la musique elle-même. Citons bien sûr la musique affranchie du duo concertant de Penderecki où la contrebasse de Will McClain Cravy et mon violon imitent la férocité d'un bras-le-corps verbal, Syrinx de Debussy, originellement mise en musique sur un texte de Pierre Louÿs, que le compositeur a développée jusqu'à libérer l'œuvre des mots, interprétée par le magnifique Ensemble Le Bateau ivre. C'est aussi le mystérieux 'four hands' de Morton Feldman, illustration de la tentation de l'analogie, où les mains parcourent un chemin de croix, digne d'En attendant Godot.

Invitant à aborder les concerts avec une ouverture sensorielle élargie, et tissant inattendus entre nature et musique, l'édition 2024 suggère aux festivaliers en guise d'avant-concert, la participation à des mini-randos guidées, explorant les ressources naturelles de cette seconde nature seine-et-marnaise située entre Provins, Bray-sur-Seine et Coulommiers. Notre partenariat avec la Réserve naturelle de la Bassée, la plus grande réserve naturelle d'Ile-de-France, nous permettra d'offrir le 1er juin avant le concert de Bray, une initiation à l'ornithologie à l'observatoire de Neuvry, une balade botanique sur le sentier de la Cocharde prenant départ dans le parc du Château de Flamboin lors de l'événement du 7 juillet … Partenariat aussi avec l'Office du Tourisme du Provinois pour une fascinante balade dans les souterrains de Provins. Soulignons le privilège de cette édition 2024 d'être accueillie dans deux lieux particulièrement remarquables, chargés de spiritualité et d'histoire : le domaine privé abritant l'Abbaye cistercienne de Preuilly, sera ouvert exceptionnellement au public pour le concert d'ouverture du 18 mai. Cinquième fille de Cîteaux, l'abbaye de Preuilly fondée en 1118, dispose d'exceptionnels et émouvants vestiges. Autre site contemporain du 11ème siècle, le Prieuré bénédictin Saint-Ayoul de Provins garantit un écrin tout à fait sublime

et subjuguant à l'escale baroque du 15 juin. Pour la première fois cette année, nous incluons à l'itinéraire du Festival INVENTIO, la Chapelle de Lourps, qui livrera à la curiosité de l'auditoire du 8 juin, de magnifiques peintures murales du 13ème siècle et des frises uniques.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il de la même façon, des éléments et programmes qui prolongent ce que vous avez précédemment proposé et développé ?

LÉO MARILLIER : La transcription reste au centre de mon désir de partager la musique : transcrire n'est-ce pas permettre à une œuvre de s'exprimer par d'autres gestes en choisissant de développer l'harmonie, la couleur, la virtuosité…
Nous poursuivons par ailleurs notre attachement aux programmes itinérants, traversant les époques, où le moderne se met à l'écoute du passé, où le répertoire classique ou romantique se frotte au contemporain. Faire cohabiter par exemple dans un même programme l'ultra-romantique Reger et Varèse le scientifique, ou bien Feldman et Schubert, sont sans nul doute des paris osés. Cependant, le caractère irrésistible du concert garantit la création de liens entre les pièces, des communions audacieuses, une intimité créatrice et fructueuse…
Si l'expérience du concert est précieuse, c'est précisément parce que le public peut y suivre des pôles, des chemins novateurs entre les oeuvres.
Enfin, comme pour les autres éditions, c'est un événement cinématographique qui ouvrira et présentera le thème du festival : il s'agira de la projection commentée sur la fascinante figure de Sergiu Celibidache, à partir d'extraits du film de son jeune fils, cinéaste.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière vous-même comme artiste et directeur de festival préservez-vous votre propre geste artistique ?

LÉO MARILLIER : Mon péché mignon est de privilégier les programmes grand-écart en m'appuyant sur leur séquencement pour garder l'équilibre, la ligne. Le métissage des programmes est crucial, car je suis profondément convaincu qu'écouter une pièce classique et une pièce moderne requiert et surtout nourrit des parties de nos corps et de nos âmes bien différemment… Comme artiste, comme interprète, comme homme, la variété des expériences permet d'embrasser autant d'émotions, et de gestes. Je garde grande ouverte la porte à l'inconnu, pour apprendre, pour grandir, pour changer… Les répertoires différents requièrent en écho une approche dissemblable sur un plan purement corporel – danse, calcul – cette physique de la musique est pour moi le point d'accroche guidant ma pratique d'interprète, de compositeur.



Léo Marillier © DR

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les créations ou les programmes inédits, à l'affiche du Festival INVENTIO 2024?

LÉO MARILLIER :« Double-fil » : Création bicéphale 2024 pour violon et piano, signée du pianiste et compositeur, Orlando Bass et de moi-même. Elle est le fruit d'un cadavre exquis, journalier et rigoureux, exaltant et grisant, composé tout au long du mois d'avril, et facétie des circonstances, selon des fuseaux horaires en vrac : Orlando Bass en Europe et moi en tournée en Asie. Hommage non dissimulé au surréalisme et aux expériences d'écriture à contrainte de l'OuLiPo pour le centenaire du Manifeste du surréalisme. Hommage aux joies et aux vertus de la collaboration dans la création. Composer est d'habitude une activité solitaire en très grande partie ; partager la fantaisie et la rigueur d'un autre est un échange rare et je remercie du fond du cœur Orlando Bass pour ce cadeau. Quel bonheur ! C'est aussi un immense honneur de présenter la pièce de Georges Aperghis, 'corps à corps', l'un

des créateurs les plus originaux, enivrants et saisissants de notre époque, dans le programme du duo Gramma. On est au plus proche de la chair de la musique et au cœur de l'histoire d'amour entre l'homme et le son avec l'univers des percussions dont le corps s'adapte à l'instrument selon une fascinante chorégraphie. Jean-Baptiste Haye me fera le grand plaisir de créer ma première composition pour harpe : pièces d'Orphée, qui s'inspire d'une partie obscure du mythe d'Orphée, reprise dans ces rituels grecs qui ont coïncidé avec la naissance de la musique instrumentale : le démembrement du Dieu. À travers un langage simple, et à l'écoute de la parole archaïque qui se dégage de la harpe, je souhaite dresser un thrène, un court poème musical. La simplicité de ton, et l'évocation mélancolique irriguent la trop rarement jouée et si belle sonate pour alto seul de György Ligeti…

Tout autant de manières de dire que la musique vient de la main portant la plume, guidée par le cœur, passe par le corps entier de l'interprète. Revenant vers le cœur par l'oreille : cet étrange ballet s'appelle geste. L'intimité de la scène est tout entière est dans cet alliage. Ce geste, il est tourné vers le public ; à lui de le reprendre, le faire grandir, et résonner. … c'est le partage magique du concert. Alors, à bientôt !

Propos recueillis en avril 2024

Agenda



9è festival INVENTIO, du 16 mai au 7 octobre 2024 – LIRE notre présentation, temps forts, enjeux du Festival INVENTIO 2024 : https://www.classiquenews.com/77-9e-festival-inventio-leo-marillier-du-geste-a-la-musique-les-16-mai-1er-8-15-30-juin-7-juillet-2024-14-28-sept-puis-7-oct-2024/

(77) 9ème FESTIVAL INVENTIO. Léo Marillier : « Du geste à la musique », les 16 mai, 1er, 8, 15, 30 juin, 7 juillet 2024 / 14, 28 sept puis 7 oct 2024

ENTRETIEN avec Jan VOGLER,

directeur du Dresdner Festspielorchester, à propos du nouveau Ring de Richard Wagner » The WAGNER CYCLES » (nouveau cycle historiquement informé…).

Jan VOGLER, directeur de l'Orchestre du Festival de Dresde, présente les nombreux défis que la phalange germanique doit relever au moment où le 1er volet du Ring, La Walkyrie / Die Walküre est réalisée au printemps 2024, sous la direction de Kent NAGANO. L'idée de jouer Wagner selon la connaissance des pratiques historiques, avec des chanteurs sensibilisés au style de l'époque (sans vibrato et soignant l'intelligibilité…) dévoile l'engagement d'un collectif parmi les plus convaincants actuellement. L'aventure et la performance intitulées « The WAGNER CYCLES« , ouvrent des champs insoupçonnés ; les options interprétatives s'appuyant sur les recherches avancées d'un groupe de musicologues experts, piloté par le professeur Kai Müller.

Le RING historiquement informé

CLASSIQUENEWS : Comment l'Orchestre du Festival de Dresde est-il impliqué dans cette aventure historique ? Quelles sont vos attentes spécifiques pour l'Orchestre ?

JAN VOGLER : Au début, tout le monde doit se présenter avec le bon équipement / le bon instrument. Les musiciens du Dresden Festival Orchestra sont soucieux de jouer le bon instrument pour chaque décennie du XIXe siècle. Les instruments à vent ont surtout beaucoup changé à l'époque romantique et l'orchestre de Wagner regroupe beaucoup d'instruments très spécifiques, certains d'entre eux ont été reconstruits / construits spécifiquement pour notre cycle du RING. Tous les joueurs de cordes jouent sur des cordes de boyau. Pendant les répétitions, nous avons des musicologues qui informent les musiciens sur les techniques non vibrato, rubato et shifting qui sont spécifiques à la pratique de Wagner. Nos musiciens sont très désireux d'apprendre et d'absorber autant d'informations sur le style du jeu qui est celui de la première du Ring (en 1876 à Bayreuth). Et Wagner a beaucoup écrit sur ce sujet !

CLASSIQUENEWS : Pour Die Walküre / La Walkyrie, par rapport au Rheingold précédemment réalisé, quelles sont les découvertes et les choix spécifiques ? En termes d'instruments? En termes de voix?

JAN VOGLER : Die Walküre est un opéra beaucoup plus dramatique et expansif. Les joueurs du Dresden Festival Orchestra et tous les chanteurs doivent avoir beaucoup plus d'endurance comme de couleurs. Cela signifie élargir la dynamique, les expressions,

les articulations. Le premier acte seul représente un défi particulier pour les voix inférieures de l'orchestre ; ce sont elles qui dominent la scène musicale dans ce premier acte sombre. Avec la pratique que l'orchestre adopte, il y a beaucoup plus de transparence et il est intéressant de voir que l'auditeur peut entendre chaque voix de l'orchestre comme il perçoit chaque chanteur tout le temps ! Pour les chanteurs, le défi était d'oser vraiment chanter pianissimo ! ce qui suppose être en confiance et disposer d'un orchestre qui ne couvre pas les chanteurs. Et les résultats sont étonnants, il y a une plage dynamique beaucoup plus grande que dans une performance conventionnelle.



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous détailler l'instrumentarium de cette Walkyrie recréée ainsi en mars 2024 ?

THOMAS JAHN (hautboïste de l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner Festspielorchester) : Tout d'abord, il y a beaucoup de particularités dans les instruments à vent : la clarinette basse très dominante, par exemple, est un instrument original de l'époque de Wagner fabriqué par le célèbre luthier munichois Georg Ottensteiner ; de même nos bassons fabriqués par Heckel, qui, comme Wagner l'a exigé, sont joués avec une touche A pour étendre la gamme vers le bas – contrairement au contrebasson en usage dans les performances modernes.

Les flûtes et hautbois jouent également des instruments originaux d'environ 1880 afin de se rapprocher le plus possible du son original de l'époque. Les instruments sont en bois tendre, comme à l'époque. Particulièrement remarquables sont les quatre tubas de Wagner, dont deux sont des instruments originaux de 1884 et les deux autres sont des répliques exactes de ces originaux.

Le son est unique, tous les joueurs des vent jouent sur des instruments originaux ou des répliques exactes. L'instrumentation complète est la suivante : 3+Picc (3ème également Picc.); 3,1 Althoboe (Ob); 3,1 Bkl./3 ev.(Cfg.) , 8 (incl.4 Tuben), 3, 1 trompette basse; 3, 1 trombone contrebasse, 1 tuba contrebasse, corne de taureau (réplique spéciale de Stefan Katte, d'après des photos de la performance de Richard Wagner / NDLR : pour accompagner Hunding quand il revient de la chasse à l'acte II).

Un travail de pionnier similaire a été réalisé avec les timbales et les percussions. Nos timbales jouent des timbales Wunderlich originales et restaurées avec des peaux de chèvre comme à l'époque de Wagner ; les percussionnistes adaptent également constamment les instruments, toujours à la recherche du son original Wagner. Instrumentation des percussions : timbales, machine à tonnerre, tam tam, 1 triangle, 1 paire de

cymbales, 1 tambour remuant, 1 glockenspiel. Le glockenspiel a également été développé à partir de plaques historiques dans le diapason de 435 Hz et modelé sur des exemples historiques. Il est également important de mentionner nos six harpes : toutes des harpes Erard, modèle originales de l'époque Wagner. Les cordes jouent toutes sur des cordes de boyau, certaines ouvertes, certaines « enroulées » – comme c'était la coutume chez Wagner.



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous recruté les chanteurs pour La Walkyrie ? Selon quels critères ?



JAN VOGLER : Tous les chanteurs ont participé à une série d'audition ; ils ontsuivi plusieurs ateliers initiaux sous le pilotage de Kent Nagano, Volker Krafft et notre musicologue principal, **Kai Müller**. Au cours de cette première étape, chaque chanteur a été testé pour sa flexibilité à s'adapter à ce style spécial, en particulier en termes de langue / prononciation, au chant sans vibrato / ou avec moins de vibrato ; sa capacité parfois même à parler au lieu de chanter. Tous les solistes qui ont fini par participer au projet sont très flexibles et désireux de s'adapter. Photo : Kai Müller © Michael Rathmann

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il un enregistrement des différents concerts de ce cycle WAGNER ?

JAN VOGLER : Il y a des enregistrements d'un grand nombre de représentations individuelles, mais il y en a surtout pour que les musiciens et Kent Nagano les écoutent et s'en imprègnent pour s'améliorer encore. Nous enregistrons tout le Ring en studio et avons le projet de partager bientôt les résultats pour le plus grands nombre.

CLASSIQUENEWS : Pour les prochains épisodes, Siegfried et Gotterdämmerung, les défis dans la réalisation sont-ils différents?

JAN VOGLER : Il y aura encore beaucoup de défis à relever.

D’une certaine façon, j’ai l’impression que le Walküre a été le véritable test. Maintenant, les musiciens et les chanteurs sont excités d’apprendre le prochain opéra, Siegfried et de continuer le voyage…

Propos recueillis en mars 2024



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

critique

LIRE ici notre critique de La Walkyrie / Die Walküre à la Philharmonie de Cologne le 24 mars 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-philharmonie-le-24-mars-2024-richard-wagner-die-walkure-la-walkyrie-dresdner-festspiele-orchestre-concert-koln-sarah-wagener-ric-furman-derek-welton-christiane-l/

> *CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 24 mars 2024. WAGNER : Die Walküre / La Walkyrie. Dresdner Festspielorchester, Concerto Köln, Kent Nagano*

Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation…

Insula orchestra n'est pas seulement l'Orchestre

pionnier, première formation des plus convaincantes à révéler en France, qualités et bénéfices des instruments historiques. C'est surtout le fleuron de nos orchestres capables de jouer Bach, Beethoven, Chopin comme personne. La pratique historiquement informée s'allie à une énergie ciselée, une compréhension rare des partitions récemment dédiées aux compositrices romantiques écartées, oubliées telles Louise Farrenc et Émilie Mayer… Défrichement, exploration, actions vers les publics ou intégration des innovations technologiques adaptées à l'image et au son, Insula Orchestra reste à la pointe de la créativité artistique. Tour d'horizon des réalisations et des prochains temps forts incontournables. ENTRETIEN avec Laurence Equilbey, directrice musicale et fondatrice d'Insula Orchestra.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui font l'identité d'INSULA ORCHESTRA ?

LAURENCE ÉQUILBEY : Ce qui singularise mon orchestre, c'est d'abord le fait qu'il joue sur instruments historiques ou sur des copies d'époque. Il s'agit d'une pratique qui est aussi une *philosophie*, celle historiquement informée. Notre approche tente d'être au plus près du jaillissement originel. Évidemment avec d'inévitables compromis car les salles ont changé depuis l'époque de la création. Mais il s'agit toujours

d’un rapport que je souhaite le plus sincère possible.

Insula Orchestra s’affirme aussi grâce à des projets forts qui incluent des ouvrages scéniques ; ainsi nos programmes précédemment réalisés comme le Requiem de Mozart ou La nuit des rois de Schumann.

Un autre axe majeur de nos activités concerne également nos actions pour la jeunesse, bien sûr les enfants, mais particulièrement nos activités auprès des 16 – 25 ans et qui regroupent les actions de notre « **CLUB INSULAB** ».

Insula Orchestra s’attache tout autant à réhabiliter **les compositrices romantiques**, celles qui ont été victimes d’un effacement injustifié voire choquant, en particulier au XIXè. C’est évidemment le cas de **Louise Farrenc**, et plus récemment d’**Émilie Mayer**.

Nous veillons aussi à développer des **projets dans l’univers numérique** car il s’agit d’un moyen d’innover, en particulier sur le plan de l’écriture musicale et dans la conception de nouveaux spectacles. La réalité augmentée en fait partie. Je reviens d’un festival d’innovation et de création numérique à Austin (Texas)… les possibilités visuelles, sonores sont infinies. C’est ainsi que nous avons conçu notre programme Beethoven dans l’univers du manga.



Laurence Equilbey © Irmeli Jung

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire d'INSULA ORCHESTRA ?

LAURENCE ÉQUILBEY : Notre spectre est très étendu : il va du baroque tardif à la fin du romantisme.

C'est un champs de styles et de possibilités là aussi infini. Dans le cas des compositrices ainsi dévoilées, la richesse et la sensibilité des écritures se distinguent. Dans le cas de Louise Farrenc et d'Emilie Mayer, il s'agit de deux tempéraments qui s'inscrivent dans la suite du mouvement « Sturm und Drang ». Louise Farrenc s'affirme par son sens poétique, la tenue très rythmique de l'orchestre et aussi l'indépendance des bois par rapport aux cordes (son mari état

flûtiste ; ceci peut expliquer cela). Emilie Mayer pour sa part développe une efficacité autant rythmique qu'harmonique proche de Schubert. Cela se confirme dans ses symphonies mais aussi dans son unique Concerto pour piano que nous enregistrerons avec David Fray ; après la Symphonie n°1 que nous venons de recréer, cela sera manifeste également dans sa Symphonie n°7 que nous mettrons en parallèle avec la 7è de Beethoven (probablement dans un second cd dédié à la compositrice).

CLASSIQUENEWS : Qu'apportent de spécifique les instruments d'époque ?

LAURENCE ÉQUILBEY : C'est une toute autre balance qui est ainsi produite au sein de l'orchestre. En particulier, le gain se révèle pour les bois dont les timbres sont réévalués ; il en va de même pour les cors naturels. D'ailleurs, il est remarquable de ce point de vue, de constater comment les bois se fondent avec les cors, ce sur tout le spectre (aigus et graves), à la façon d'un orgue.

Ensuite, s'agissant des cordes (en boyau), le résultat est tout aussi révélateur : elles sonnent avec une précision renouvelée, le phrasé est comme « calligraphié » ; à la fois nerveuses et incisives, avec une souplesse et une précision redoublées. Tout cela implique la connaissance et la maîtrise des traités qui informent sur la pratique instrumentale : comment réaliser l'ornementation, l'articulation, la tenue d'archet,… ce malgré l'imprécision familière des textes et des partitions dont beaucoup ont des indications simplifiées quand elles sont imprimées à une époque où ce procédé était nouveau et rudimentaire. Il y a donc dans l'interprétation, une part d'intuition, d'expérimentation pour réussir chaque nouvelle lecture. Ce qui implique cette philosophie dont j'ai parlé au

début de notre entretien ; la pratique historiquement informée nécessite une approche plus globale où toujours, la recherche et les choix à déterminer sont l’ordinaire du musicien.

Cette approche s’est révélée particulièrement bénéfique pour l’interprétation de la musique baroque évidemment (XVIIè et XVIIIè), mais aussi du corpus propre à l’esthétique « Sturm und Drang », typique de la fin du XVIIIè. S’agissant du XIXè, telles clarification et lisibilité se sont particulièrement manifestées en France, chez les premiers romantiques : voyez le cas de la Symphonie Fantastique de Berlioz où le bénéfice des instruments d’époque est manifeste.





Laurence Equilbey © Julien Benhamou

Les temps forts de la saison qui se poursuit jusqu'à l'été 2024

Présentez-nous les temps forts de la saison qui se poursuit…

SYMPHONIE N°1 d'Emilie MAYER (27 et 28 fév 2024)

Le Concert révélant la Symphonie n°1 d'Emilie Mayer à la Seine Musicale a été un jalon majeur pour la réhabilitation de la compositrice qui fut appelée de son vivant, le « Beethoven au féminin ». Nous poursuivrons l'exploration de son œuvre dans la saison prochaine 2024 – 2025.

PLUS D'INFOS : https://www.insulaorchestra.fr/en/evenement/franz-schubert-emilie-mayer-romantic-phenomena/

LIRE ici notre présentation du programme : https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-les-27-et-28-fevrier-2024-franz-schubert-emilie-mayer-insula-orchestra-laurence-equilbey-direction/

LIRE ici notre critique du concert : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

CANTATE DE JS BACH – 28, 29, 31 mars 2024 / 4, 7 juillet 2024

Il est important de revenir toujours à la musique de Jean-Sébastien Bach, génie du plein XVIIIè. Après avoir interprété la Passion selon Saint-Jean, j'avais à cœur de réaliser la Cantate 131 qui s'appuie sur le Psaume du De Profundis. Il y est question de doutes et de questionnement, de la détresse du croyant ; s'y expriment les sentiments d'une foi ressentie. Puis le Motet « Jesu meine Freunde » apporte la confiance et la paix ; notre programme va des ténèbres à la pleine lumière.

PLUS D'INFOS : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-de-labime-a-la-lumiere/

BEETHOVEN WARS – 23, 25, 26 mai 2024

J'ai toujours aimé les musiques de scène composées par Beethoven : par exemple *Le Roi Stéphane, Les Ruines d'Athènes*. Il était important de rétablir ces œuvres de Beethoven dans leur contexte : un temps chaotique marqué par les guerres européennes. Nous avons donc conçu un spectacle qui évoque **Beethoven et son époque transposés dans l'univers du manga**. Le projet s'inscrit dans le cadre des projets labellisés France 2030. La réalisation du film d'une durée de 50 mn a été confié à **Antonin Baudry** (auquel on doit le film « *Le chant du loup* ») : dans un climat de guerre et de conquêtes, la musique de Beethoven appelle à la paix, à la fraternité; elle souligne le rôle des arts pour l'humanité (en particulier dans Les ruines d'Athènes). Il s'agit d'un film en 3D, immersif : projeté sur un écran dont la surface est équivalente à 2 terrains de tennis ; et qui exploitera plus tard toutes les possibilités de la réalité virtuelle. Evidemment la cible est le grand public et les familles ; mais c'est aussi une création dont le vocabulaire manga parle directement aux ados. A cet égard, le

film rejoint nos actions dans le cadre d'INSULAB.

PLUS D'INFOS : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/

SCHUMANN / CHOPIN

Nous avons déjà abordé la Symphonie n°1 de Robert Schumann. La n°4 s'inscrit dans cette démarche ; en réalité la 4è est dans la genèse, la 2ème Symphonie que Schumann a composé. En outre, nous retrouvons le pianiste Lucas Debargue dans le Concerto pour piano n°1 de Chopin. Ce programme souligne combien l'alliance Schumann / Chopin fonctionne idéalement dans la continuité d'un seul et même concert.

BO BAROQUE AU CINÉMA

Il s'agit d'un autre programme qui associe cinéma et grand public. Il a découlé d'une collaboration avec le Cadre noir de Saumur au Haras de Jardy, en marge des Jeux pour un spectacle prévu en juillet 2024. La sélection des œuvres regroupe les pièces de musique baroque qui utilisées au cinéma, sont devenus de véritables tubes ; y figurent évidemment des extraits des films eux-mêmes cultes, Out of Africa, Amadeus, Barry Lindon, … l'apport majeur est que chaque morceau est joué sur instruments historiques, ce qui n'est pas le cas des bandes originales des films concernés (jouées sur instruments modernes). Notre lecture restitue ainsi les couleurs, les

timbres, les équilibres proches de l'époque de chaque compositeur ; en l'occurrence, Mozart, Haendel, mais aussi Bach, Rameau, Vivaldi… entre autres, les spectateurs pourront écouter des extraits du Concerto pour piano n°23 de Mozart avec David Fray, et du Concerto pour clarinette avec Pierre Génisson…



Laurence Equilbey et Insula Orchestra © Julien Benhamou

TOP 3 CD

Sélection des 3 enregistrements à écouter en urgence.

Si vous deviez recommander 3 titres parmi les nombreux enregistrements déjà réalisés avec Insula Orchestra, quels sont ceux que vous proposeriez immédiatement ?

1 – D'abord notre tout premier disque dédié au **Requiem de Mozart** ; je ne l'avais alors jamais dirigé ; l'enregistrement s'est déroulé à la Chapelle Royale de Versailles, avec la participation de mon choeur Accentus. Tout un symbole.

2 – Ensuite, les **Lieder de Schubert** avec le ténor Stanilas de Berbeyrac et la mezzo Wiebke Lehmkuhl C'était un risque : pourquoi enregistrer les lieder de Schubert avec un orchestre ? Or cela sonne naturel ; comme si Schubert les avait lui-même orchestrés (certains le sont par lui d'ailleurs).

3 – Enfin, **l'intégrale des Symphonies de Louise Farrenc**. Cette intégrale a marqué les esprits. Je me félicite que d'autres chefs se soient emparé après nous, de sa musique ; je pense à Yannick Nézet-Séguin entre autres…

Propos recueillis en mars 2024

Toutes les infos, les programmes, le Projet INSULA ORCHESTRA et LAURENCE EQUILBEY sur **le site d'insula Orchestra**, en résidence à la Seine Musicale :
https://www.insulaorchestra.fr/en/accueil-english/

Crédit des photos: Julien Benhamou (Photo n°1 – Grand format) et Irmeli Jung